

semaines seulement, avait pour chef et pour père, un profès de Cluny, Itier, que saint Odilon avait désigné aux instances de l'archevêque et que Burchard II s'était empressé d'investir et de bénir avec pompe, en présence de ses collègues de l'Ile-Barbe et d'Ainay. Pour son entrée en charge, le nouvel abbé était donc exceptionnellement favorisé ; son gouvernement s'inaugurait sous les meilleurs auspices.

Il lui était attribué, en faveur de l'installation projetée, l'église du lieu, dédiée à saint Julien, avec ses dîmes, un jardin clos, une prairie, des champs arables en aussi grande quantité qu'il lui plairait d'en ensemençer, des masures en ruines, contemporaines des Gallo-Romains et de la brillante animation de l'antique station thermale, vraie carrière de blocs superbes, enfin une portion notable de la paroisse, la moitié environ, si je ne m'abuse. Ce dernier lot comprenait trois vignobles de Benoit, de Segerand et d'Ermendrand, le gîte de Godalfrède, avec grange et cellier, le curtil d'Ermendrand, divisé entre lui et deux autres tenanciers, Girard et Alidon, enfin une dernière terre appartenant à une colone du nom de Doctrilde. Girin n'avait donc pas lésiné (1)

Son frère, Jarenton, frappé à mort peu de temps après, se rangea à ses vues ; il manda, près de son lit, un moine pour entendre sa confession et lui légua sa propre demeure avec le jardin attenant. Un troisième bienfaiteur arrondit la propriété, en cédant une pièce riveraine de la Loire et des plus favorables à la bâtisse et à l'exploitation d'un moulin (2). Mais déjà des contradictions et des difficultés

---

(1) *Eod. loc.*, n° 653.

(2) *Eod. loc.*, n° 891, Gui et Ermengarde, sa femme, occupaient ses biens en précaire.